

Au Bonheur des Dames

Dans le centre de Mornant, se situe la maison Godde, en face de la cure et de la Maison de Pays, elle était l'ancienne maison des Prieurs. Cette maison de caractère eut son heure de gloire à l'époque de la famille Pizay. Dès leur mariage en 1819, deux Mornantais pas très aisés, les époux Pizay se rendaient à pied à Lyon d'où ils ramenaient des bobines de fil, des boutons, quelques paires de lacets et autres bricoles. Ils revendaient le tout et repartaient en ville se réapprovisionner plus largement, si bien qu'ils se trouvèrent quelques années plus tard à la tête d'une mercerie florissante.

Pour loger leur famille qui avait prospéré au même rythme que leur négoce, ils achetèrent l'ancienne maison des Prieurs. Les nombreuses pièces et ouvertures convenaient parfaitement au logement de leur douze enfants et à l'agencement de plusieurs magasins. Paris avait la Samaritaine, Lyon le Grand Bazar, Mornant avait aussi son magasin à rayons multiples. Treize pièces au total, dont toutes avaient des escaliers à cause de la déclivité du terrain. Tout le rez-de-chaussée était réservé au commerce, chaque rayon était tenu par un ou une des douze.

On pouvait acheter tout son trousseau, on y trouvait de la mercerie bien sûr, mais aussi des tissus, des corsets, des jarretières, des supports-chaussettes, de la rouennerie, des dentelles, des charentaises, des gilets, de la flanelle, des parapluies, de la voilette, de la passementerie et autres fanfreluches, de la bijouterie et de l'horlogerie, même la bague de fiançailles, un fils étant horloger (l'ancêtre des listes de mariage).

Toutes ces demoiselles étaient enfants de Marie et adeptes inconditionnelles du célibat. L'aînée racontait, encore suffoquée vingt ans plus tard, qu'un commis voyageur avait osé lui demander sa main. À qui elle avait répondu, hautaine, « *j'aimerais mieux avaler ma banque* » ! Tous les enfants Pizay restèrent donc célibataires. De sorte que les boutiques fermèrent les unes après les autres à chaque décès. Lors qu'éclata la guerre de 1914, il ne restait plus que quatre vieilles demoiselles Pizay.

« *Au Bonheur des Dames* » s'éteignit sans bruit avec la dernière en 1925. Cette maison devint la propriété de chez Gueyffier, puis Lyonnet, avant de devenir la maison Godde...

On murmure qu'il y aurait un souterrain dans la cave, mais on ne sait pas où il mènerait ? Comme dans toutes les vieilles maisons, cela relève peut-être de pure fabulation ?

François FAURE

Je remercie Jeanne FERRY, grâce à laquelle j'ai pu écrire cette petite histoire.